Le Chevalier aux deux épées, texte présenté et traduit par Damien De Carne

Richard Trachsler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1249>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1249

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 564

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Richard Trachsler, « *Le Chevalier aux deux épées*, texte présenté et traduit par Damien De Carne », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 08 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1249> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1249>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le Chevalier aux deux épées, texte présenté et traduit par Damien De Carne

Richard Trachsler

RÉFÉRENCE

Le Chevalier aux deux épées. Roman arthurien du XIII^e siècle, texte présenté et traduit par Damien DE CARNE, Paris, Classiques Garnier, 2012 («Moyen Âge en Traduction», 2), pp. 246.

- 1 *Le Chevalier aux deux épées* fait partie de ces romans arthuriens en vers de la seconde, voire troisième génération après Chrétien de Troyes qui attirent aujourd'hui plus que naguère les chercheurs. Édité une première fois par Foerster (Halle, Niemeyer, 1877), il a fait l'objet de deux éditions récentes (Robert Ivey, Lewiston, NY, Edwin Mellen Press, 2006 et Paul Vincent Rockwell, Cambridge, D.S. Brewer, 2006) dont la seconde contient aussi une traduction anglaise. La présente traduction en français par Damien de Carne est donc la bienvenue, puisqu'elle permet un accès facile et agréable à ce roman qui, transmis par le seul manuscrit Paris, Bnf, f. fr. 12603, semble avoir peu circulé au Moyen Âge. La traduction est précédée d'une introduction (pp. 7-29) qui rappelle brièvement le peu qu'on sait sur le roman: composé sans aucun doute après Chrétien de Troyes, mais pas nécessairement après la *Post-Vulgate*, le roman est placé, par le traducteur, dans une fourchette assez vaste comprenant «quelques décennies» (p. 9) autour des années 1230. De manière prudente, on lui prête une origine anglo-normande, qui expliquerait le nombre plutôt élevé de vers irréguliers que le copiste picard n'a pas tous redressés (p. 23). À coup sûr, le texte se situe dans le groupe, assez consistant, de romans arthuriens en vers dont Gauvain est le héros et se nourrit d'une tradition déjà dense. On saura gré au traducteur de ne pas avoir cédé aux sirènes de son propre texte et d'avoir su se retenir d'interpréter tous les éléments que contient aujourd'hui le récit comme s'il s'agissait sans aucun doute possible de détails placés là

par un auteur omniscient: «quelques problèmes de cohérence narrative nuisent à la *conjointure* appréciée des médiévistes» (p. 21), prévient-il avec un léger goût pour la litote. Un peu plus loin on nous avertit que telle omission est «fructueuse à commenter mais pourrait tout aussi bien témoigner d'une bifurcation du projet de l'auteur après le commencement du roman» (*ibid.*). Et naturellement, persiste le problème de l'état de la copie unique qui nous transmet le texte. Déjà Foerster écrivait, au terme de son édition passablement normative: «Der Text selbst ist sehr nachlässig überliefert und [es] bleibt immer noch eine Zahl von Verderbnissen zurück, für die ich keine sichere Heilung wusste» (p. LXIII). Damien de Carné écrit donc à juste titre: «Difficile à éditer, *Le Chevalier aux deux épées* n'est pas si facile à traduire non plus». C'est que les deux choses sont liées, puisque l'édition et la traduction anglaise de Rockwell ne sont pas toujours venues à bout d'un texte récalcitrant (voir le compte-rendu de William Kibler dans *Encomia* 28 (2006), pp.68-69 ou le nôtre dans *Vox Romanica*, 69 (2010), pp. 295-300), si bien que le présent traducteur, tout en en faisant son édition de référence, a souvent dû s'en écarter, rejoignant, faute de mieux, le texte établi, au prix d'interventions parfois musclées, par Foerster. La traduction discute en note quelques-unes des divergences les plus notables, mais ne les signale pas toutes. Malgré cela, le travail de Damien de Carné constitue pour l'heure la synthèse la plus complète des efforts exégétiques fournis par la critique, grâce, d'une part, à l'intégration des propositions de Foerster et des auteurs de comptes-rendus de l'édition Rockwell, et, de l'autre, à des réflexions personnelles.

- 2 Le style de la version française est alerte et moderne. Les *braies* deviennent des «pantalons», la *gaste capele* est la «Chapelle Abandonnée». Mais quelques termes du texte original sont conservés quand le contexte empêchait des confusions: ainsi *surcot* ou *chemise*, mais aussi les heures de la journée et les mesures. La traduction est naturellement en prose, la numérotation des vers de l'édition Rockwell est introduite tous les dix vers, et des paragraphes numérotés, correspondant aux alinéas de l'édition, facilitent la lecture. Une bibliographie, ainsi qu'un index des noms propres, complètent ce volume bien fait et utile.